

telex

04 94 24 77 77

www.telexvar.fr

30 Mars 2009

ça bouge...

L'Université en mouvement



Laroussi Oueslati
Président de l'Université du Sud Toulon Var (USTV)

A l'image de son bureau surmonté d'un globe terrestre, où livres d'art disputent la place aux livres d'histoire, où se côtoient recueils de poésie, estampes japonaises, vaisselles orientales, statuettes en bronze et ballon de rugby... Laroussi Oueslati porte un intérêt à tout ce qui bouge.

Ce docteur en sciences, né à Carthage (Tunisie), il y a presque cinquante ans, est conseiller régional depuis 2004. Vice-président de la Commission développement économique et relations internationales, il est délégué aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il enseigne les mathématiques, l'informatique, l'automatique et la physique appliquée et, après cinq ans de vice-présidence de l'université, il en est élu président depuis deux ans, poste aux responsabilités accrues par la loi Pécresse de 2007 renforçant l'autonomie des universités françaises. Son projet est de faire de l'université du Sud Toulon Var un univers ancré dans son terroir et ouvert sur le monde avec une priorité à l'Europe méditerranéenne.

Gérard Normand : Que représente l'université du Sud Toulon Var aujourd'hui ?

Laroussi Oueslati : L'université aujourd'hui compte 10.500 étudiants dont 1.800 internationaux venus de trois grands continents : africain, asiatique et européen. Nous avons quelques Australiens mais très peu. Elle emploie pour cela 500 enseignants. Notre identité c'est Mer et Espace Européen méditerranéen. Nous avons une mission de service public, il faut savoir qu'un tiers de nos étudiants sont des étudiants boursiers. C'est une université citoyenne et de proximité fortement ancrée dans son territoire. Elle joue le rôle d'ascenseur social.

G.N. : Une identité Mer et Espace Européen méditerranéen, pouvez-vous dire ce que cela recouvre ?

Laroussi Oueslati : Cette identité se décline en deux axes stratégiques. Les sciences et technologies de la mer font partie des domaines adossés au pôle mer et à la démarche technopolitaine de Toulon Provence Méditerranée. Ce sont des formations Master et en Licence tournées vers la mer, l'environnement et tout ce qu'est sciences de la mer. En 2010 nous fusionnons deux écoles d'ingénieurs ISITV et SUPMECA pour former ici à La Valette une école d'ingénieurs ENSI SUPMER qui sera la seule école d'ingénieur civil en France consacrée aux sciences et techniques de la mer.

En sciences humaines et sociales, le Ministère vient de nous accorder le label école doctorale «Société et civilisation européenne» pour délivrer des doctorats dans ce domaine. C'est le regroupement du droit, économie, gestion, lettres et sciences de l'info. Elle rentre dans le

cadre du grand projet de l'union pour la Méditerranée, animé et voulu par le Président de la République. J'ai signé avec Valérie Pécresse en juillet 2008 la feuille de route pour l'université, le contrat quadriennal 2008-2012, qui prévoit la labellisation de 78 diplômés LMD (Licence Master Doctorat) auxquels s'ajoutent les DUT et les DEUST. Nous avons neuf unités de formation et de recherche dont cinq à vocation académique : Faculté de droit, Faculté de lettres et sciences humaines, Faculté des sciences, Faculté du STAPS (sports) et Faculté des sciences économiques et de gestion. Et nous avons quatre unités de formation professionnalisées : l'IUT (Institut Universitaire de Technologie), l'ISITV (Institut Supérieur d'Ingénieurs de Toulon Var), l'IAE

(Institut des Administrations et de l'Entreprise), et l'Institut Ingénierie de l'Internet et du Multimédia, et sciences de l'information. Ce sont des unités très professionnalisées qui délivrent des formations qui permettent l'insertion professionnelle immédiate. Il existe une dixième unité qui est la formation continue qui délivre des diplômes d'université mais aussi des diplômes pour des formations spécialisées.

Gérard Normand : Vous êtes président de l'université depuis deux ans, quel est votre rôle ?

Laroussi Oueslati : Tout président d'université doit être visionnaire. Il doit anticiper l'avenir. Mon objectif est de faire de l'université du Sud Toulon Var une grande université internationale. Nous avons une agglomération de près de 600.000 habitants, un département d'un million d'habitants. Si nous faisons les bons choix stratégiques, stratégie de niche, stratégie ancrée dans son territoire, stratégie aussi de modus vivendi c'est-à-dire qui équilibre les formations à vocation professionnelle pour répondre aux besoins du marché à court terme et les formations académiques qui répondent à une vision à long terme. Cet équilibre et cet ancrage fort dans le territoire est très important pour notre avenir. Donc le président c'est un capitaine qui anime une équipe autour des valeurs d'humanisme, de solidarité, de respect mutuel. Je pratique tous les jours ce que j'appelle la démocratie participative, la culture partagée, quelquefois ce n'est pas évident. Un président c'est un entraîneur qui anime son équipe présidentielle composée de cinq vice-présidents et des chargés de mission. On travaille en étroite collaboration avec les dix directeurs des unités de formation et de recherche. Concrètement c'est l'animation de plus de 400 enseignants-chercheurs et plus de 400 personnels administratifs. Produire de la connaissance est évidemment notre mission de base, notre devoir envers les jeunes étudiants, mais nous devons aller plus loin pour bien les orienter et bien les insérer. Mon rôle est d'être animateur en interne et VRP à l'extérieur de l'université.

G.N. : Des réformes sont en cours. Elles vous demandent de ces réformes ? Comment sont-elles acceptées sachant qu'elles vont influencer l'avenir et l'orientation de l'université ?

Laroussi Oueslati : Tout d'abord je suis citoyen républicain et je suis un des premiers acteurs de l'université. Une loi a été votée, c'est la loi LRU (Liberté et Responsabilité des Universités) du fait d'un changement d'alternance et de gouvernance. Cette loi a remplacé la loi Savary de 1984. L'objectif est de donner plus d'autonomie à l'université, autonomie en ressources humaines, en terme budgétaire, en terme de gestion du patrimoine et en terme de recherche de gouvernance plus efficiente et plus efficace. Les universités ont mis en œuvre cette loi et depuis quelques mois nous avons des écarts d'appréciation dans le cadre de la mise en œuvre. Nous deman-

dens pour que ces réformes soient mises en application que l'on nous en donne les moyens humains et financiers. Nous demandons que l'on réexamine la répartition des moyens. Un lycée dispose de 9.000 euros par étudiant contre 7.000 pour une université.

Autre point d'accrochage, c'est le nombre de postes. Alors que le rapport d'évaluation de l'AERES nous reconnaît un déficit de trente postes, le ministère nous supprime encore deux postes supplémentaires. Autre point d'importance, c'est la révision du statut d'enseignant chercheur, modularité de service, promotion... Ils craignent une dérive qui mettrait à mal les principes d'équité et d'impartialité. Dernier point c'est sur les IUFM qui ont intégré l'université. Il y a des projets de Master et les enseignants demandent un peu plus de temps, un moratoire pour préparer les contenus pédagogiques.

G.N. : Vous présidez une université internationale qui accueille beaucoup d'étudiants étrangers. Combien de nationalités recevez-vous ?

Laroussi Oueslati : Actuellement nous avons quatre-vingt-dix nationalités. Notre périmètre historique est l'espace euro-méditerranéen : l'Europe, la rive Sud de la Méditerranée et l'Afrique. Depuis quelques années nous avons des pays émergents : la Chine, le Vietnam... avec des progressions très importantes. Nous considérons que pour la France c'est un investissement à long terme. Nous formons des décideurs, ce sont de futurs ambassadeurs de la France pour notre économie, pour notre culture, c'est très positif pour la francophonie... Dans le cadre de la mondialisation, de la globalisation des échanges, c'est un facteur d'influence très positif pour nous. Nous formons chez eux la vague socio-économique et culturelle. Ils sont très demandeurs des formations de gestion et la finance, la communication, le droit, les lettres et les sciences humaines qui permettent à ces pays de faire un saut qualitatif et d'accéder directement en développement des services.

G.N. : A l'opposé, avez-vous une action de proximité vers la cité au sens large ?

Laroussi Oueslati : Longtemps nous avons fonctionné dans une culture de silo. Il y avait le silo académique, le silo des pouvoirs publics et des politiques, et le silo du monde économique. Depuis quelques années il y a une prise de conscience de ces trois mondes pour réaliser ce que j'appellerais un triangle vertueux. C'est la synergie entre les mondes de l'entreprise, celui de l'éducation et de la recherche, et le volontarisme des pouvoirs publics pour développer la création de richesses, la création d'emplois, l'attractivité de nos territoires, de la cohésion sociale et du développement durable. Aujourd'hui il faut mettre le paquet au niveau de l'innovation. Développer notre savoir-faire au travers de l'innovation. Ça passe par une politique de formation et de recherches fortes et, pour qu'elles soient fortes, il faut qu'elles soient en complément avec le monde économique et le pouvoir politique.

G.N. : Comment voyez-vous l'avenir de votre université ?

Laroussi Oueslati : J'aimerais que l'USTV de demain soit un campus ouvert sur notre territoire, irrigué par un transport rapide en site propre qui permettrait aux étudiants d'aller vers les différents sites de formation. Pour cela il faudrait développer le logement social dans l'agglomération. Il y a actuellement 800 appartements sociaux essentiellement à La Garde, il en faudrait 1.000 de plus sur Toulon, Le Pradet, La Seyne... Parallèlement l'université doit rentrer en réseau à travers le PRES (Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur) avec d'autres universités : Nice, Corte, Paris (Pierre et Marie Curie), des universités italiennes, des universités du Maghreb, pour être lisible partout dans le monde. Nous avons développé à cet effet le projet de campus Mer et Espace Européen méditerranéen qui reprend tous les facteurs permettant de développer la synergie indispensable à notre épanouissement, pour donner à l'USTV les moyens de la lisibilité scientifique et de sa visibilité internationale.

Propos recueillis par Gérard Normand